

Numéro 20 - septembre 2010
Aux frontières du sport

Ethnographie multi-située de la capoeira : de la diffusion d'une pratique "sportive" afro-brésilienne à un rituel d'énergie interculturel

Monica Aceti

Résumé

La diffusion de la capoeira brésilienne dans le monde est portée par la mobilité croissante des acteurs de sa transmission ainsi que par les possibilités de circulations informationnelles actuelles. Toutefois, les intérêts socioéconomiques de ce marché mondial émergent n'explicitent pas à eux seuls l'essor de cette lutte-danse. Si l'engouement des « étrangers » s'applique au caractère sportif, séculier et récréatif de la capoeira, le rapport à la transcendance peut être observé dans des rites de protection, effectués principalement par les joueurs de capoeira « angola ». Portée par les chants, les rythmes de percussions et l'axé, la roda de capoeira s'apparente dès lors à un rituel d'énergie positif, favorisant l'expression de religiosité synchrétique. À partir d'un travail d'observations ethnographiques multi-situées, nous montrerons comment le rituel de la roda de capoeira peut générer un espace d'interculturations (Demorgon, 2000). Vitalisé par des imaginaires diasporiques (Appadurai, 2005), l'essor mondial de la capoeira excède dès lors les limites du simple fait sportif.

Abstract

A multi-sited ethnography of the diffusion of capoeira : from afro-brazilian "sport" to a space of syncretic religiosity. The spread of Brazilian capoeira around the world can be explained by the increasing mobility of the actors responsible for its transmission, as well as by new contemporary means of communication. However, the popularity of this fight-dance cannot be explained exclusively by the socio-economic interests of this emerging global market. If the interest of 'foreigners' for capoeira is caused mainly by its sport, secular and recreational aspects, it is not possible to ignore the relationship with transcendence that can be observed in protective rites, mostly by players of the kind of capoeira called "angola". Supported by song, percussive rhythms and the axé, the roda de capoeira is thus similar to a ritual of positive energy that encourages the expression of syncretic religiosity. Based on ethnographic observations conducted in multiple places, we show how the ritual of the roda de capoeira can generate a space for 'interculturalization' (Demorgon, 2000). Vitalized by "diasporic imaginary constructs" (Appadurai, 2005), the worldwide expansion of capoeira is a phenomenon that goes far beyond a pure sports phenomenon.

URL: <https://www.ethnographiques.org/2010/Aceti>
ISSN : 1961-9162

Pour citer cet article :

Monica Aceti, 2010. « Ethnographie multi-située de la capoeira : de la diffusion d'une pratique "sportive" afro-brésilienne à un rituel d'énergie interculturel ».

ethnographiques.org, Numéro 20 - septembre 2010

Aux frontières du sport [en ligne].

(<https://www.ethnographiques.org/2010/Aceti> - consulté le 18.07.2019)

ethnographiques.org est une revue publiée uniquement en ligne. Les versions pdf ne sont pas toujours en mesure d'intégrer l'ensemble des documents multimédias associés aux articles. Elles ne sauraient donc se substituer aux articles en ligne qui, eux seuls, constituent les versions intégrales et authentiques des articles publiés par la revue.

Ethnographie multi-située de la capoeira : de la diffusion d'une pratique "sportive" afro-brésilienne à un rituel d'énergie interculturel

Monica Aceti

Sommaire

- Introduction
- Des terrains mouvants : le propre de la capoeira
- Encadré : l'évolution politico-historique de la capoeira au Brésil
- L'essor du "marché de la capoeira"
- « Corps glorieux » et corps méritocratiques
- Le « branchement » *Afrique*
- Les *rodas* de capoeira, terreaux de religiosité syncrétique
- Le choix de sa « ligne » de pratique
- Conclusion
- Lexique
- Notes
- Bibliographie

Introduction

La capoeira brésilienne est un jeu, mais également une lutte, une danse, un sport ou un art. Fréquemment comparée à un caméléon, la pratique s'est modifiée au cours de son histoire au Brésil, passant légendairement d'un instrument de libération des esclaves africains, à une forme rusée de combats de rue, puis simultanément à un sport et à un outil de revendications ethnoculturelles. Depuis une vingtaine d'années, le contexte de sa diffusion mondialisée l'a assimilée à un produit de marché, mais la dernière étiquette en date est d'ordre institutionnel : le 15 juillet 2009, la capoeira a été reconnue au titre de patrimoine immatériel de la culture brésilienne par l'Iphan (Institut du patrimoine historique et artistique national). Sa préservation devra être assurée par l'élaboration de projets et de politiques publiques en faveur de la continuité de la manifestation. Ce statut patrimonial, qui privilégie le domaine de la culture afro-traditionnelle, supprime ainsi, d'un point de vue symbolique tout au moins, le processus de sportivisation, qui a accompagné le développement de l'activité au Brésil tout au long du 20^e siècle. Cette reconnaissance patrimoniale ne manque pas d'interroger, puisqu'elle advient dans un contexte de diffusion mondiale assurée de la capoeira. Si les pionniers sont apparus au début des années 80 aux États-Unis et peu après en Europe, le phénomène a pris une ampleur significative au tournant de ce deuxième millénaire [1]. Le flux migratoire croissant des capoeiristes d'abord brésiliens, mais actuellement aussi d'autres nationalités a stimulé l'implantation de nouvelles structures de capoeira dans des espaces culturels de plus en plus éclectiques : Pologne, Japon, Israël, Syrie, Angola, Ouganda, etc.



Des espaces éclectiques...

Roda du groupe capoeir'Arab, Companhia Pernas pro Ar, sur une terrasse du château arabe de Qalat ibn Maan qui surplombe l'antique Palmyre, Syrie.

Photographie : Monica Aceti

Comprendre la diffusion de la capoeira a motivé notre enquête. À partir d'une ethnographie multi-située, deux caractéristiques ont émergé : les attributs d'« universalité sportive » de la *roda* de capoeira se joignent à l'« exotisme » de l'afro-brésilianité de la pratique. Afin de comprendre cette double perspective qui fait référence aux imaginaires mythiques d'égalitarisme du sport (Ehrenberg, 1991) et de métissage de la société brésilienne (Freyre, 2003 (1933)), nous poserons d'abord les jalons de

l'évolution sociopolitique de la capoeira au Brésil. Une ramification historique a soutenu, d'un côté, un processus de sportivisation de la pratique, représentée par la capoeira « régionale » et de l'autre, un mouvement de revendication ethnoculturelle, qui a pour matrice la référence à l'africanité, incarnée par la capoeira « angola ». Partant de cette rupture historique, à laquelle se réfèrent deux lignes de pratique actuelles, nous verrons comment l'enchevêtrement des mobilités migratoires et sociales des acteurs influence les modalités de transmission de la capoeira ainsi que la construction d'imaginaires. Entre les logiques de circulation mondialisée du système informationnel-marchand de la capoeira et les logiques de proximité pragmatiques, qui conduisent à des recompositions locales de la pratique, la mondialisation de la capoeira génère des phénomènes d'hybridations culturelles. Cet objet d'anthropologie de la globalisation, qui s'applique à l'exploration des flux humains de capoeiristes et des réseaux de structures de capoeira fait appel à des « proliférations imaginaires qui redessinent notre planète » (Abélès, 2005 : 23). Plus précisément, en nous appuyant sur le concept de « mondialité » (Glissant, 2002/2003 *), nous montrerons comment le rituel de la *roda* de capoeira génère un espace d'échanges interculturels et devient un terrain d'expression de religiosité syncrétique, dépassant en cela les limites du simple fait sportif.

Des terrains mouvants : le propre de la capoeira

La capoeira n'est pas régie par des règlements « universalistes », tels ceux des compétitions sportives, mais elle varie selon des codes rituels et des savoir-faire, transmis généralement de maîtres à élèves. En fonction des acteurs et des conditions sociolocales et politiques de l'espace culturel de la pratique, les finalités du jeu de capoeira se modifient. Entre une démonstration spectaculaire, un championnat de capoeira, une rencontre entre *angoleiros* [2], un baptême de capoeira « régionale » ou un atelier de capoeira [3], ce moyen d'expression corporelle se révèle « mouvant ». Afin d'éviter l'écueil d'une description des finalités de « la » capoeira, qui serait inévitablement réductrice, nous proposons cette définition théorique :

La capoeira est une manifestation culturelle et rituelle, au cours de laquelle deux individus interagissent dans un jeu corporel, se déroulant à l'intérieur d'un cercle (la *roda*), formé par les autres participants, animés par des chants et rythmés par des instruments de musique. Le combat simulé consiste en une série de gestes d'attaque, d'esquives et de déplacements continus.

En fonction des codes et des rituels propres au groupe de participants, l'action prend une valeur symbolique qui influe sur le statut de l'un ou l'autre des individus.

Source de divertissement, de confrontation agonistique, d'éducation, de sociabilité, de transcendance ou voie de professionnalisation, la pratique de la capoeira ouvre à un éventail d'entrées en matière, expliquant en partie son succès. Nos observations s'appliquent précisément à la perméabilité de la capoeira. Puisque l'espace géographique, l'inscription historique, le milieu social, mais également l'instrumentalisation de son usage à des fins tantôt économiques, touristiques, éducatives ou

artistiques — pour n'en citer que quelques-unes — conditionnent la forme de pratique et les modalités de transmission, qu'en est-il des valeurs culturelles incorporées par les nouveaux pratiquants de capoeira ?

Etat des lieux des entretiens selon les terrains d'enquêtes							
Terrain	Nombre d'entretiens par terrains	Nationalité	Total Sites B	Maître	Prof.	Élève	Terrain effectué
Brésil	43	Brazilien	41	22	18	1	2003-2006 : divers séjours
		Non Brésilien	2			2	
Suisse	44	Brazilien	4	4			2003-2006 : Participation dans un groupe et 2003-10 : conduite d'un groupe
		Non Brésilien	40		2	38	
Syrie	14	Brazilien	3	2		1	2009 : 1 séjour ponctuel
		Non Brésilien	11		1	10	
Allemagne	18	Brazilien	3	3			2009 : 2 séjours ponctuels
		Non Brésilien	15		5	10	
Autres (France, Italie, Danemark)	8	Brazilien	3	2	1		2003-2010 : divers séjours ponctuels
		Non Brésilien	5		1	4	
Total	127		127	33	28	66	

Ces différenciations localisées de la diffusion de la capoeira en dehors du Brésil ont été appréhendées par une ethnographie multisituée [4] et par une étude diachronique de l'essor de la discipline en Europe, à partir d'archives et de récits de vie (voir tableau des terrains, ci-contre). Ces données montrent que les Européens considèrent principalement la capoeira comme un loisir sportif. Un contremaître brésilien rapporte ainsi sa tentative d'explication des rituels, qu'il effectue dans la capoeira, à une élève suisse :

« Parce que le Brésil a eu cette époque de la colonisation. Il y a eu des colonisateurs qui arrivèrent... Cette chose est restée, de la religion... Et, j'ai essayé de lui expliquer que la roda de capoeira n'est pas comme une discothèque. » (Fribourg, 2005)

En effet, des éléments rituels et mystiques, tels que la notion d'ancestralité, la relie à son origine africaine. Selon Talmon-Chvaicer (2010 : 176), la capoeira était pour les esclaves africains « une interaction complexe entre les individus, qui incluait leur essence physique et spirituelle et qui impliquait les dieux et les esprits de leurs ancêtres ».

Ainsi, la *roda* de capoeira met à jour des logiques d'actions non seulement récréatives, sportives ou salutaires, mais également patrimoniales, idéopolitiques ou spirituelles. Dans une perspective straussienne, l'étude de cette pratique en termes de « monde social », dont les traits (*activités, sites, technologies, organisations*) peuvent être « traduits analytiquement en processus » (Strauss, 1992 (1976) : 273), donne lieu à des *segmentations* qui actualisent divers « micro-mondes ». La *roda* [5] de capoeira est apparue comme un lieu de rencontres, de négociations et de confrontations non verbales entre des « micro-mondes », « marqués par une formidable fluidité (...), où rien n'est strictement

déterminé » (1992 (1976) : 275). Cet espace d'expérimentations corporelles interindividuelles est le théâtre de démonstrations de complicités ludiques, de supériorités physiques ou techniques, d'acquis expérientiels, mais également de rituels que l'on observe dans des actes de déférences ainsi que dans des rites de protection. C'est principalement ces gestuelles qui ont fait l'objet d'investigations : nous avons relevé les signes discrets, mais interpellateurs de leur présence dans les nouveaux contextes culturels de la capoeira. Quelle est l'importance de leurs significations dans le contexte d'une pratique majoritairement sportive, récréative et séculière ?

Dans le prolongement de cette thématique, l'« axé » est une notion intéressante à investiguer. Ce terme est communément employé pour désigner l'énergie positive, qui se crée dans la formation de la *roda* de capoeira, stimulée par les chants en portugais, les instruments de percussion, parfois les frappes de mains et, en particulier, l'arc musical aux connotations africaines et archaïques, appelé *berimbau*. Cette dimension spirituelle et libératrice (Lewis, 1992 ; Downey, 2005) de l'« axé », qui transcende les joueurs dans le rituel de la *roda*, concourt dans les nouveaux terrains d'implantation de la capoeira au partage d'une religiosité et d'une *interculturation* [6] entre des individus de cultures et de religions différentes, qui contraste avec les caractéristiques universalistes (et nationalistes), rationnelles et séculières des activités sportives.

Encadré : l'évolution politico-historique de la capoeira au Brésil

